



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°274 L'AVEUGLE DE JÉRICHO COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 56, 110, et 163  
des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

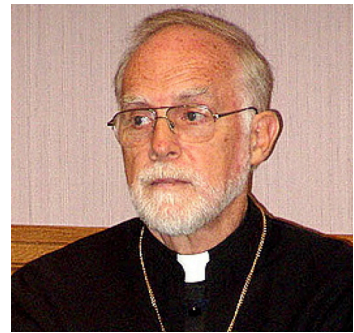
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet056.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet110.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet163.pdf>

**31<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte 2025**

*1Tm I,15-17 ; Lc XVIII,35-43*

**Homélie prononcée  
par le père Jean Breck**

**Trente-et-unième dimanche après la Pentecôte 2024  
Guérison d'un aveugle**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Le récit de la guérison d'un aveugle près de Jéricho nous offre un bon exemple de la manière dont les évangélistes ont utilisé les traditions qu'ils ont reçues sous forme orale et écrite. Comprendre leurs méthodes de rédaction nous aide de manière importante à saisir le développement de leurs propres réflexions concernant l'activité de Jésus pendant sa mission terrestre. Cela nous aide aussi à identifier ce qui, pour les premiers chrétiens, était l'essentiel d'une immense quantité d'informations sur Jésus provenant des témoins, disciples et autres, qui L'ont accompagné tout au long du chemin qui L'a mené de Galilée à Jérusalem, jusqu'à sa mort sur une croix.

L'histoire de la guérison de l'aveugle est reprise par les trois « évangélistes synoptiques », Matthieu, Marc et Luc.

Au chapitre IX de son évangile, saint Jean décrit une guérison similaire, celle de l'aveugle-né, mais cette narration est sans doute indépendante de celle des Synoptiques. Regardons pour le moment le récit offert par ces derniers.

Presque toutes nos traductions des trois premiers évangiles notent dans les marges les versets parallèles les uns aux autres, et il vaut la peine de les lire comme un ensemble. L'Évangile d'aujourd'hui, Luc 18, 35 à 43, trouve ses parallèles en Matthieu 20 et Marc 10. Bien qu'il existe des différences significatives entre les trois récits, il est clair que tous les trois proviennent de la même source originelle. Chaque évangéliste a légèrement modifié la tradition qu'il a reçue, tantôt pour ajouter de l'information, tantôt pour situer le récit à un endroit de son évangile qui, à ses yeux, fait mieux présenter son annonce de la Bonne Nouvelle.

Par exemple, le récit de saint Matthieu affirme qu'il y avait deux aveugles, et non un

seul, qui ont fait appel à Jésus. Pour Matthieu le nombre deux est plein de signification. Lorsque Jésus arrive dans le pays des Gadaréniens, dit Matthieu, deux démoniaques sont sortis des tombeaux, tandis que selon Marc et Luc il n'y en avait qu'un seul. Saint Matthieu, comme saint Luc, avait devant ses yeux l'Évangile de Marc, qui affirme qu'il n'y en avait qu'un seul aveugle et un seul démoniaque.

Pourquoi ce dédoublement chez Matthieu ?

La réponse la plus plausible, c'est parce qu'il a voulu respecter la tradition de l'Ancien Testament. La Loi hébraïque stipulait que deux témoins, et non seulement un, sont nécessaires pour confirmer tel ou tel fait. Deutéronome 19,15 déclare que pour qu'un fait quelconque soit accepté comme tel (surtout quand il s'agit d'un délit), au moins deux témoins (mâles) doivent le confirmer. Matthieu, plus que les autres évangélistes, était formé par la tradition vétérotestamentaire. Deux aveugles et deux démoniaques sont donc nécessaires pour confirmer la véracité des guérisons. (Ailleurs, tout de même, Matthieu se contente d'un seul témoin...)

Pour sa part, saint Marc (dont l'évangile fut rédigée quelques dix à vingt ans avant ceux de Matthieu et Luc) modifie la tradition qu'il a reçu en ajoutant le nom de l'aveugle : Bartimée. (Ce nom ne signifie que « fils de Timée » ; donc l'aveugle demeure un inconnu). Marc donne aussi d'autres détails que Matthieu et Luc omettent, par exemple la parole de la foule qui change d'une réprimande à un encouragement, et l'action de Bartimée qui rejette son manteau, se lève et d'un bond vient vers Jésus. Marc donne souvent des détails omis par les autres évangélistes, détails qui ne sont que des ajouts pittoresques. Ils enrichissent la narration, mais aux yeux de Matthieu et Luc, ils sont tout simplement superflus.

Voilà quelques exemples de modifications introduites par les évangélistes dans la tradition qu'ils avait reçue. Chacun avait ses raisons pour ajouter, pour omettre, ou pour modifier des éléments du témoignage, oral ou écrit, qui a inspiré et guidé la composition de son écrit. C'est néanmoins la conviction de l'Église que de telles modifications ont été inspiré par l'Esprit Saint. Encore une fois il faut insister sur le fait que Dieu n'a pas dicté les Écritures mot à mot. D'une manière impossible à définir, par l'Esprit de Vérité Dieu agit dans l'expérience et la conscience de l'auteur sacré, pour que le récit en question représente avec fidélité le message que Dieu a voulu transmettre. Ceci est vrai à l'égard des évangélistes comme pour les prophètes d'Israël et pour l'apôtre Paul. Nous ne devons pas oublier que le but des écrits bibliques est moins historique que théologique. Certes les évangélistes voulaient situer la vie et l'activité de Jésus et de ses disciples dans leur propre contexte historique. Pourtant, n'importe quel lecteur de la Bible reconnaît le fait que la précision historique de leurs récits a moins d'importance que le message de salut annoncé.

En fait, les auteurs sacrés, tout comme les interprètes subséquents, cherchaient à communiquer leurs messages à deux niveaux complémentaires. Ils faisaient une distinction entre un sens « historique » ou « littéral » de leurs œuvres et un sens « spirituel ». Pour simplifier, nous pouvons dire qu'ils ont compris que le sens historique n'est que le cadre dans lequel le sens spirituel se développe. Les exégètes insistent avec justesse que le sens spirituel d'un texte biblique découle du sens littéral ou historique. La Révélation divine s'est réalisée dans le cadre de l'histoire, de notre histoire. Au-delà de ce cadre il y a pourtant une autre réalité : un sens « supérieur » qui transforme un récit historique en une source spirituelle, un sens qui s'adresse à notre quête de vie éternelle.

Un excellent exemple de cette coalescence, cette fusion des deux sens, historique et spirituel, nous est donné par le récit de la guérison de l'aveugle. Cet homme, atteint de la

cécité, vit dans les ténèbres. Son monde est limité à ce qu'il peut toucher ou entendre. On lui avait dit que Jésus de Nazareth se trouvait aux alentours de Jéricho, et qu'IL pouvait opérer des guérisons. Sans comprendre tout le sens de son appel, l'aveugle crie : « *Jésus, fils de David, aie pitié de moi !* » . Puisque la cécité était considérée par les juifs comme une punition imposée par Dieu, plusieurs personnes dans la foule essaient de faire taire l'aveugle audacieux. Mais l'homme crie de plus belle, « *Aie pitié de moi !* » . Et grâce à sa persévérance et à la force de sa foi, Jésus répond en lui restaurant la vue.

Le sens spirituel de ce passage est clair. Jésus répond à l'aveugle en le faisant sortir des ténèbres pour se réjouir dans la lumière du jour. Ainsi cet homme représente le peuple d'Israël, et finalement il représente tous ceux qui cherchent en Jésus la lumière de la grâce, lumière divine qui est venu dans le monde pour illuminer tout homme (Jn 1). En cet homme, et en tous ceux qui adorent et qui suivent le Christ, la promesse de la prophétie d'Isaïe peut être réalisée : « *Lève-toi, brille, car ta lumière paraît, et la gloire du Seigneur se lève sur toi !* » (Is 60,1).

À certains moments de notre vie, tous nous sommes « *couverts des ténèbres* » , que ce soit le fruit amer de notre péché ou les vicissitudes imprévisibles de la vie quotidienne. À l'instar de l'aveugle de Jéricho, il suffit alors de lever notre prière vers le Seigneur : « *Fils de David et Fils de Dieu, aie pitié de nous !* » Et dans le siècle présent ou dans la joie à venir, cette prière sera exaucée.

Amen